

L Au cœur d'une opération de police transfrontalière belgo-française : "Ok, il est positif à la cocaïne, mais ça ne vous donne pas tous les droits"

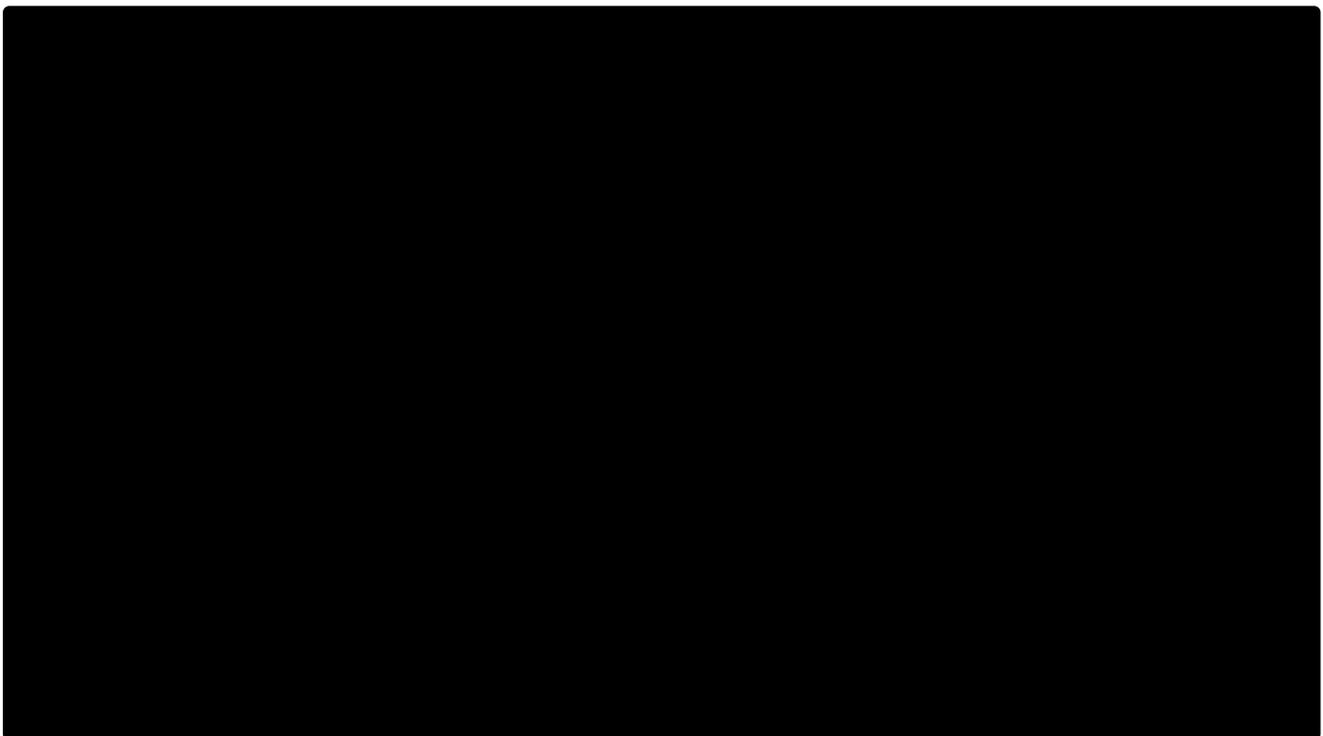
La Libre s'est glissée parmi des policiers et douaniers belges et français en opération à une dizaine de kilomètres de la France. La traque vise essentiellement la petite délinquance. Mais pas que...



Maryam Benayad
Journaliste service Belgique

Publié le 27-10-2024 à 12h04

 Enregistrer



Contrôle routier transfrontalier dans le Borinage : coordination policière entre les équipes belges et françaises

 Partager

Le rendez-vous est fixé à 15h00, à l'Hôtel de police de Colfontaine, point central de la zone de police Boraine. " *Toutes les informations pratiques ont été communiquées lors d'un briefing avec nos collègues français*", explique le commissaire Simon Douchy, l'un des responsables de l'opération de grande envergure qui va débiter une heure plus tard.



Contrôle routier transfrontalier dans le Borinage : coordination policière entre les équipes belges et françaises. ©cameriere ennio

Le policier semble très enthousiaste. Et pour cause, près d'une soixantaine d'agents de police, des douanes belge et française mais également des membres de la police nationale française et de la gendarmerie nationale ont répondu présents. *"C'est chouette, personne n'a séché, tout le monde a répondu présent, plaisantent deux policiers français. On est heureux de participer à ce type de mission. Cela démontre que, malgré l'existence de frontières physiques, la collaboration entre la France et la Belgique est très bonne. Tant mieux pour nous, dommage pour les criminels et délinquants qui vont croiser notre chemin"*.



Jusqu'à 20 ans requis contre les "extracteurs de cocaïne"

L'ensemble du groupe se rassemble à l'extérieur du bâtiment pour une photo souvenir. *"J'ai l'impression qu'on fait une photo de classe"*, plaisante un gendarme. *"Assez rigolé, on y va"*, lui lance un douanier belge.

Tout le monde embarque dans un véhicule. Et un important carrousel de voitures démarre, simultanément. Direction le n°2 de la route de Bavay, à Frameries.



Contrôle routier transfrontalier dans le Borinage : coordination policière entre les équipes belges et françaises. ©cameriere ennio

"Tout ça pour ça"

Sur place, policiers et douaniers contrôlent les lieux avant de s'installer et de rapidement procéder aux premiers contrôles. Des chiens renifleurs sont déjà mis à contribution pour fouiller un premier véhicule. *"Ah c'est drôle, vos chiens n'aboient pas s'il y a un souci, il reste calme"*, fait mine de s'étonner une douanière française qui interpelle son confrère belge. *"Non, répond fièrement ce dernier, la technique selon laquelle le chien gratte le véhicule fait parfois des dégâts inutiles. Alors on procède autrement"*.

La fouille n'a, par ailleurs, rien donné. Le propriétaire du véhicule fixe les policiers avec stupéfaction. *"Tout ça pour ça, vous devriez vous attaquer aux voyous, au lieu de farfouiller dans ma bagnole"*, peste-t-il. Avant de redémarrer en trombe.

Les premières heures de l'opération sont d'ailleurs plutôt calmes. En dehors de quelques individus qui ont "oublié" leur permis de conduire à la maison, ou qui ont "oublié" de payer l'une ou l'autre amende de roulage, tout est plutôt calme. Jusqu'à ce que des policiers à moto interpellent un conducteur à l'attitude jugée problématique. *"Nous sommes des professionnels. Si on vous dit qu'il y a un souci avec cet individu, c'est qu'il y a un souci"*, glisse un policier.

Ils ont en effet visé juste. L'homme au volant de cette vieille camionnette est positif à la cocaïne



Deux gardiens de la paix lourdement agressés à Saint-Gilles ; le bourgmestre porte plainte et envoie un message aux dealers et aux consommateurs

"Ne montez pas sur vos grands chevaux"

Si l'individu en tort ne pipe pas mot, son ami, installé sur le siège passager, semble manifestement remonté. "Ok il est positif à la cocaïne, mais ça ne vous donne pas tous les droits", lance-t-il aux policiers. "C'est injuste. Vous n'avez pas le droit", martèle-t-il en hurlant sur les agents. Ces derniers n'apprécient guère le ton utilisé et le font bien comprendre. "Monsieur, les policiers n'ont pas tous les droits. Mais si vous connaissez si bien la loi, vous savez que conduire en ayant consommé des stupéfiants, ça n'est pas légal. Ne montez pas sur vos grands chevaux". Et d'ajouter : "Puisque vous connaissez le droit, inutile de préciser que le véhicule sera saisi".

L'homme rouspète. "Et je fais comment, lundi, pour aller travailler ?" Le policier de lui répondre : "Il fallait y penser plus tôt. Et la prochaine fois, évitez également de demander à un copain ayant pris des stupéfiants de conduire votre véhicule".



Contrôle routier transfrontalier dans le Borinage : coordination policière entre les équipes belges et françaises. ©cameriere ennio

Quelques mètres plus loin, un autre individu est en colère. Il vient de se faire pincer pour défaut de paiement d'amendes pour un total de 6.800 euros. Il a deux options : payer sur-le-champ ou abandonner son véhicule, qui sera saisi. *"Vous n'avez pas intérêt à toucher à ma voiture, crie-t-il. En plus, ma femme est enceinte. Hors de question qu'elle rentre à pied. Et je n'ai pas 6.800 balles à vous donner, là, comme ça"*.

Les policiers tentent de calmer ce couple qui semble plus désespéré qu'en colère. Un compromis est trouvé : faute de moyens pour payer directement, il n'aura pas d'autre choix que de laisser son véhicule. *"Moi je veux bien vous déposer chez vous, avec Madame, ajoute une policière de la zone Boraine, en glissant un sourire. Allez, ça va aller, on est sympas, vous savez"*.

Ils seront, en revanche, beaucoup moins aimables avec cet automobiliste qui, n'ayant ni permis de conduire ni papiers de véhicule en règle, n'a rien trouvé de mieux pour tenter de s'extirper que de filer le nom d'un copain. Après quelques vérifications, deux policiers reviennent. *"L'usurpation d'identité, ce n'est pas rien, Monsieur. Vous nous faites perdre notre temps, et vous prenez encore plus de risques en agissant de la sorte, se fâche un policier. Assumez un peu vos bêtises !"*.



Le conseil de police, cet organe méconnu qui anime pourtant la vie politique locale: "C'est là que nous avons un contrôle sur l'action policière"

Collaboration fructueuse

Jean-Marc Delrot, chef de corps de la zone de police Boraine, regarde ses agents avec satisfaction. *"Nous ne ciblons pas la grande criminalité, mais c'est par la petite délinquance que, souvent, tout commence, expose-t-il. Certes, il n'y a pas, ici, d'interpellations gravissimes. Mais ce type d'opérations permet de faire fructifier notre collaboration avec nos collègues français. Mais également d'envoyer un message clair, à la fois à la population qui voit que nous sommes là pour sa sécurité. Mais aussi à toutes les personnes en infraction qui pensent pouvoir échapper aux sanctions"*.

Et le capitaine Robert Diego, commandant de la compagnie de la gendarmerie de Valenciennes de conclure. *"Nous sommes extrêmement satisfaits du travail mené ici. Les opérations d'une telle envergure ne sont pas fréquentes, mais à chaque fois, elles permettent d'envoyer un signal fort. Les frontières physiques n'existent plus, mais nous veillons en toutes circonstances"*.

MOTS-CLÉS : FRAMERIES COLFONTAINE